

Depuis, les universités et les services de l'État ont recueilli soigneusement les faits pertinents. On a élaboré des théories sur les cycles de température.

Se fondant sur ces données, le gouvernement a reconnu la nécessité de recourir à un programme de nouvelle colonisation dans maintes régions des plaines de l'Ouest. Ce programme est même déjà en bonne voie d'exécution, sous la direction du ministre de l'Agriculture (M. Gardiner). Je disais donc, monsieur l'Orateur, que les vastes champs de blé et les grands pâturages assuraient l'existence d'un bon nombre de Canadiens. En temps de guerre ou de crise nationale, notre population clairsemée produit un fort excédent de nourriture pour soutenir nos troupes et ranimer l'espoir de populations entières qui ont vécu dans des pays affamés. Celui qui contemple ces millions d'acres de blés mouvants ou ces pâturages plantureux éprouve un sentiment de grandeur et de liberté impossible à trouver nulle part ailleurs. Plusieurs n'ont pu encore s'expliquer comment toute cette richesse peut disparaître pour ne laisser après elle que la désolation, comme cela s'est vu partout il y a vingt ans, et comme cela s'est vu aussi dans quelques régions, au cours des quelques dernières années.

Tout dépend de la pluie. Nous vivons continuellement dans la crainte de ne pas avoir suffisamment de pluie pour faire mûrir nos moissons ni abreuver nos troupeaux. Ceux qui avaient le bonheur de posséder des terres riches en gumbo ou de gras pâturages ont pu, il est vrai, se maintenir sans trop de revers. Mais d'autres n'ont pas été aussi fortunés. Voilà pourquoi on nous demande de voter de temps à autre des subventions afin de venir en aide à l'agriculture et assurer le rétablissement agricole des Prairies pour que chaque cultivateur des plaines de l'Ouest soit à peu près sur le même pied. C'est le plus vif espoir du ministère de l'Agriculture, qui a tellement accompli dans ce domaine, de voir le jour où, grâce à l'irrigation, la mise en valeur et la reprise de l'exploitation de ces terres, il ne sera plus nécessaire d'encourir des dépenses pour venir en aide à l'agriculture des Prairies. C'est alors que, dans ces plaines, se réalisera l'espoir que les gouvernements de sir John A. Macdonald et de sir Wilfrid Laurier avaient envisagé quand ils ont accordé leur appui à l'établissement d'un chemin de fer et à l'envoi de colons dans cette vaste région du pays.

Il est regrettable que les éléments mêmes qui assurent au Canada une grandeur que l'on associe généralement à un pays beaucoup plus ancien, constituent obstacles à l'entente et à l'unité complètes des Canadiens. La

beauté des montagnes Rocheuses n'a pas d'égalité dans l'univers. On en extrait d'abondantes richesses minérales, mais une foule de gens n'ont jamais franchi ces montagnes pour faire connaissance avec leurs voisins qui habitent de l'autre côté. De même une région immensément riche en minéraux sépare les plaines de la partie centrale du Canada, mais nombreux sont les habitants de l'Ouest qui ne l'ont jamais traversée pour aller connaître ceux de l'Est, comme nous disons. Lorsqu'il est question des provinces Maritimes, il nous semble qu'il s'agit d'un autre continent.

Bien que ces énormes distances tendent à diviser le Canada en plusieurs pays, nous devons nous rendre compte que ces régions peu peuplées contribuent à notre richesse nationale, et nous devons nous efforcer consciencieusement de surmonter ces obstacles. Il y a lieu de féliciter hautement le gouvernement actuel dont le programme reconnaît que le Canada est vraiment une nation, et évite tout ce qui serait de nature à diviser le Canada en ses diverses parties constituantes.

J'ai l'impression qu'on me blâmera peut-être de ne pas prendre le Gouvernement à partie au sujet de questions d'un caractère plus contentieux. Cependant, à mon avis, il ne faut pas que des problèmes régionaux qui peuvent susciter de la gêne et des difficultés, fassent déprécier le programme général.

Je n'exprime que mon opinion, mais je crois qu'on a profité d'un événement récent pour mettre à l'épreuve la politique du gouvernement fédéral. Mon bon ami Paul Prince, représentant de The Battlefords à l'assemblée législative de la Saskatchewan, est décédé. Je ne saurais trop lui rendre hommage. Son décès a précipité une élection partielle. Apparemment il fallait tenir l'élection au milieu d'un hiver rigoureux, de sorte qu'il était pénible pour les cultivateurs de se rendre aux bureaux de scrutin. Il me répugne de réchauffer des sujets électoraux en cette enceinte, mais le chef libéral de la Saskatchewan, M. Tucker, s'est appliqué à maintenir la campagne sur le terrain provincial. Cependant, d'autres ont critiqué le gouvernement fédéral à propos de son programme de vente des produits agricoles et de toutes les autres questions contentieuses qui ont été débattues à la Chambre au cours de la dernière session. Il nous fallait défendre ces mesures.

Pendant des années le siège a été également occupé par des membres des deux partis. Tous les éléments tendaient à faire subir une véritable épreuve au gouvernement fédéral. Tous connaissent le résultat. Malgré